

SÉANCE DU MERCREDI 9 JANVIER 2019

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 127 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure sur notre site Internet. Il est adopté.

Le Président ouvre la séance en informant les membres que le dernier vendredi de décembre, les immeubles ont été vendus, le produit de la vente nous a été versé. Maintenant, nous œuvrons pour la restauration de notre nouveau siège, toujours rue du Plantier.

C'est avec une grande joie que nous avons appris que Brigitte Delluc, notre vice-présidente, venait d'être promue chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Nous vous rappelons que la bibliothèque est ouverte tous les vendredis de 14h à 17h, au 18, rue du Plantier à Périgueux, et qu'une vente d'ouvrages et de cartes postales anciennes de France et de l'étranger a lieu tous les jeudis et vendredis de 9h30 à 12h et de 14h à 17h.

Suivent les communications du jour.

L'atlas historique de Périgueux, par Hervé Gaillard et Hélène Mousset

Hervé Gaillard et Hélène Mousset sont venus présenter les résultats de la publication de l'*Atlas historique* de Périgueux (éditions Ausonius), tout frais paru. Faisant suite à celui élaboré par Arlette Higounet-Nadal en 1984 dans la même collection des *Atlas historique des villes de France*, coordonnée par l'université Bordeaux-Montaigne, cet ouvrage renouvelle la perception de l'évolution urbaine de Périgueux sur le temps long, de la Protohistoire au XIX^e siècle. L'*Atlas* comporte trois volumes : un plan historique, un catalogue de 162 notices de sites et monuments publics ou à usage du public dans l'Histoire, et une notice générale reprenant les étapes de la trajectoire urbaine sur toute la période (10 chapitres) jusqu'à l'édition du second cadastre de Périgueux (1872), augmentée d'un épilogue traitant du Périgueux contemporain. Le propos n'est pas de réécrire une monographie historique de Périgueux, mais bien de saisir dans ses nuances les phases de naissance, d'expansion et d'atonie de la ville au cours de ses 2 000 années d'existence. Les sources mobilisées sont d'abord le premier cadastre de 1828, qui révèle trames anciennes, orientations et formes fossiles du parcellaire. Ensuite, les apports récents de l'archéologie urbaine (sédimentaire et bâti) ont été mis à contribution au même titre que les sources écrites (notamment le colossal ensemble des registres consulaires transcrits par feu Jean Roux). Vingt-sept chercheurs ont travaillé à cet ouvrage qui fournit une somme considérable de données sur l'expérience urbaine particulière de Périgueux, dont les coordinateurs ont exposé à grands traits les étapes en illustrant pour chaque période un site original ou une représentation iconographique inédite. (résumé des intervenants)

La bataille de Coulmiers et les Mobiles de la Dordogne, 9 novembre 1870, par Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc)

L'intervenant commence par expliquer les raisons de la guerre franco-allemande de 1870-1871 : comment la France, pour effacer les humiliations extérieures, en particulier l'aventure du Mexique, a pris prétexte de la fameuse dépêche d'Ems envoyée par Bismarck pour déclarer la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. La première partie de cette guerre dura seulement 6 semaines. Marquée par une série de défaites de la France et la chute de Sedan le 1^{er} septembre 1870, par la mort du Périgourdin Charles Ardant Du Picq à Metz, elle aboutit à la capitulation de la France le 2 septembre, à la destitution de Napoléon III et à la proclamation de la République le 4 septembre avec constitution du gouvernement de Défense nationale du général Trochu. Mais la guerre n'était pas terminée. Paris fut assiégé dès la fin de septembre 1870, d'où de nombreux souvenirs de la terrible disette qui s'ensuivit pour les Parisiens, d'où les ballons montés, seuls moyens pour quitter Paris (Gambetta en utilisa un), et la proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces le 18 janvier 1871. En fait, la guerre se poursuit en province encore pendant quelques mois. Bazaine capitule à Metz le 27 octobre 1870. L'armée de la Loire va continuer à lutter pour empêcher l'armée prussienne d'avancer vers le sud de la France. C'est au cours de cette contre-offensive, commandées par le général Chanzy, que se situe la seule victoire française de cette guerre : celle de Coulmiers (Loiret) le 9 novembre 1870, considérée comme ayant libéré Orléans (une médaille célèbre cette victoire).

Les troupes engagées étaient alors le 22^e régiment de marche (1^{er} et 2^e bataillons de Bergerac et 4^e bataillon de Périgueux) et le 33^e régiment de marche de la Sarthe, commandées par le général Aurelle de Paladines. Les 3 divisions de « moblots » du 22^e Régiment de marche de la Dordogne étaient commandées par le lieutenant-colonel de Chadois et le commandant de Nattes. Selon le général Chanzy, les pertes des 3 bataillons du 22^e régiment s'élèvent (officiers non inclus) à 135 morts et 480 blessés (plaque apposée dans l'église de Coulmiers). De très nombreux souvenirs demeurent de la victoire de Coulmiers : images d'Epinal, peintures...

L'armistice fut signé le 20 janvier 1871. Belfort a résisté jusqu'au 15 février 1871. La guerre s'est achevée avec le traité de Francfort le 10 mai 1871 et la perte de l'Alsace-Moselle. De nombreux monuments aux morts, illustrés par des mobiles, et des rues rappellent l'éphémère victoire de Coulmiers, en particulier à Périgueux, à Bergerac, mais aussi à Coulmiers même, à Orléans, à Paris... À Bergerac, c'est Paul Mounet qui a servi de modèle pour figurer le mobile brandissant son chassepot. À Périgueux, c'est une allégorie qui surmonte la colonne des Mobiles. Ailleurs ce sont des mobiles anonymes, comme à Nontron, à Monpazier ou à Ribérac (avec une plaque-portrait du commandant de Nattes). (résumé de l'intervenant)

Les évacués alsaciens en Dordogne, Match du 11 janvier 1940 : il ne faut pas croire tout ce qu'on lit dans les journaux, par François Schunck

Pour qui s'intéresse à l'évacuation des Alsaciens en Dordogne, le reportage de six pages et dix-huit photos consacré aux évacués alsaciens, paru dans le numéro de *Match* du 11 janvier 1940, est incontournable. Si les photos y sont soignées et judicieuses, les légendes qui accompagnent quatre d'entre elles sont erronées.

Photo 1. *Mlle Hollander est fière de porter dans ses bras Roger et Michèle, nés le jour de Noël.* L'erreur vient des des prénoms des deux bébés : à la maternité de Périgueux, le jour de Noël 1939, il n'est pas né de bébé prénommé Roger ou Michele ! Le registre des naissances de Périgueux mentionne six bébés nés le 25 décembre, dont aucun ne porte ces prénoms, y compris dans les deuxièmes et troisièmes prénoms. Il en est de même pour ceux nés les 24 et 26 décembre.

Photo 2. *De droite à gauche : MM. Barraud, Naegelen, Jacquier reçus par le docteur Gadaud, maire de Périgueux* (fig. 1). Ces personnalités ont été photographiées à diverses occasions. Leurs photos comparées à celle de *Match*, montrent que seul le préfet Jacquier occupe la place que lui attribue la légende. En bout de table, c'est le docteur Gadaud, à droite c'est M. Naegelen. À gauche ce devrait être M. Barraud, qui a 40 ans en 1940, mais le personnage de la photo est bien plus âgé. Georges Pépin, secrétaire général de la préfecture, replié à Périgueux, faisant fonction de préfet et âgé de 53 ans en 1940 pourrait bien être le convive de gauche.

Photo 3. *M. Naegelen (à gauche), conversant avec des collègues du conseil municipal* (fig. 2). M. Naegelen n'est pas à gauche mais au centre. Le personnage de gauche est le conseiller Eugène Maechling, celui de droite, le conseiller Louis Koessler.



Fig. 1.



Fig. 2.

Photo 4. *Fritz Munch, chef d'orchestre à Strasbourg.* En septembre 1939, Fritz Munch, qui était pasteur, avait repris du service comme tel à Altwiller où il est resté jusqu'au retour des évacués en Alsace. Le

personnage de la photo est son cousin, Ernest-Geoffroy Munch, évacué à Périgueux, qui était titulaire du poste de chef de l'orchestre de Strasbourg. Dans les journaux périgourdins d'époque c'est d'ailleurs Ernest-Geoffroy Munch qui est présenté comme le chef d'orchestre de la formation.

Quatre légendes fautives pour dix-huit photos, c'est beaucoup pour un magazine aussi réputé. Comme quoi la *vox populi* a parfois raison : il ne faut pas croire tout ce qu'on lit dans les journaux ! (résumé de l'intervenant)

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond